



Il y a tellement de choses à raconter sur les abeilles, les ruches, l'apiculture que le sujet est inépuisable. Les événements, les échanges, les visites, les découvertes, les problèmes et surtout les plaisirs que l'on trouve à conduire un rucher nourrissent une passion que l'on aime partager.

C'est dans cet esprit que j'ai décidé de concevoir une newsletter qui reprendra au fil de l'eau le déroulé des aventures apicoles.

Les directions sont variées, elles touchent l'activité aux ruches, les lectures, les rencontres, les témoignages, les photos.... La périodicité trimestrielle permettra de développer les articles sans être bousculé par les échéances.

C'est avec un vrai plaisir que je souhaite partager avec vous cette passion.

André-Claude Deblock

Sommaire

- Rencontre avec Gérard Hagniel, apiculteur
- La ruche de Francis Delecolle
- Promenade britannique
- C'était hier
- J'ai lu, les nouveautés
- L'exposition des abeilles et des hommes
- Happy-café
- Journée Technique de Moiremont
- Conférence d'Henri Clément
- En guise de conclusion

Rencontre avec Gérard Hagniel, apiculteur

Gérard est apiculteur amateur depuis 65 ans. Il vit à Reims et possède aujourd'hui une dizaine de ruches.



Gérard, m'a parlé de sa longue et formidable aventure avec les abeilles.

C'est en 1947, il avait 12 ans. « C'est en lisant un article de journal où l'on parlait des abeilles que ma passion est née. J'ai

commandé un livre « La cité des abeilles » de Marcelin Lassalle, livre que j'ai lu et relu dans tous les sens ». Il y avait un apiculteur à 3kms de son village, Magnières, en Meurthe et Moselle. Il est

allé le voir pour lui acheter une ruche. « Il m'a proposé de choisir parmi 6 ruches, des Voirnot. C'est la 1^{ère} fois que je voyais des ruches d'aussi près. Elle valait 10 000 F, ce qui représentait une grosse somme que je n'avais pas. J'ai alors élevé des lapins et 18 mois après, à 14 ans, le bonheur, 6000 F d'économisé. Mon père a avancé le reste. Je suis allé voir l'apiculteur et suis revenu avec la ruche pour l'installer dans un petit bâtiment construit par mon père. La 1^{ère} petite récolte s'est faite chez une voisine qui possédait un petit extracteur manuel ».

A 20 ans, pendant son service militaire, son père lui a récolté un essaim. « J'avais donc 2 ruches ». En 1957, il est parti travailler à Paris. Ce n'est qu'en 1973 en revenant sur Reims qu'il a pu reprendre sa passion apicole.

« J'ai alors acheté une maison où se trouvaient 2 ruches que l'ancien propriétaire ne souhaitait pas reprendre et mon activité apicole de loisir a repris ». Ses 2 fils, adolescents, se sont vite intéressés aux abeilles. L'un d'eux a fabriqué dans un centre de loisirs avec moniteur, plusieurs ruches qui ont été vite peuplées. « Puis quelques années plus tard, j'ai acheté un terrain à la campagne, à Nogent l'Abbesse. De 5 ruches, je suis alors monté jusqu'à 30 ».

D'autres personnes sont venues se greffer à cette aventure apicole. « Nous constituons une véritable équipe, enthousiaste. J'ai pris alors la présidence du syndicat « La Champagne Apicole » en succédant à Pierre Douzamy vers 1980 jusqu'en 1990.

Aujourd'hui, je continue à prendre plaisir à m'occuper de mes abeilles, à découvrir et même à me former pour maintenir mon cheptel ».

Les conditions de l'apiculture et de ce fait la pratique apicole a beaucoup évolué durant toute cette période en raison des maladies, du varroa en particulier, de la pollution, des traitements...

« Je continue à partager ma passion avec des amis et à la faire découvrir à de nouveaux adeptes ».

Le rôle de l'abeille dans notre environnement industrialisé, est aujourd'hui largement médiatisé. Cette mise en avant confirme que ce petit insecte fragile est en danger et qu'il est fondamental de s'en soucier, pour nos ressources agricoles et plus largement pour notre vie.

Fabrication d'une ruche Voirnot par Francis Delecolle

J'ai rencontré Francis par hasard au magasin Bijenhof en Belgique.

Curieux, passionné, il avait décidé de fabriquer ses ruches.

Son histoire : Il y a 4 ans, ayant trouvé un ensemble d'abeilles bourdonnantes dans mon jardin, pénétrant dans la terre sous quelques pierres, je me suis dit voilà un essaim. . .

Je me suis donc mis à construire à la hâte, une ruche avec des palettes et du bois de récupération.

J'ai relevé des plans sur internet et commandé une douzaine de cires 32X32. J'étais en Voirnot.



Ayant placé cette ruche près de ce groupe d'abeilles pour l'enrucher, évidemment rien ne s'est produit.



Après quelques recherches plus approfondies, je me suis aperçu que j'étais en présence d'une des 25000 espèces d'abeilles solitaires sans espoir de pouvoir les enrucher et d'obtenir du miel.

J'avais une ruche sans abeilles. C'est ainsi que j'ai acheté ma première colonie, afin de la peupler, et que le virus de l'apiculture m'a contaminé.

Mes nouvelles constructions.

J'ai trouvé du parquet en Pin des Landes, déclassé mais raboté, épaisseur 23 mm avec différentes largeurs, 100 mm, 140 mm, 170 mm, et 190 mm qui me permettent en les combinant d'obtenir les dimensions souhaitées. Le prix est de l'ordre de 7 à 11€ le m².

Pour le fond de ruche, j'ai choisi le plateau Nicot, aéré, facilement nettoyable, imputrescible et d'un prix abordable. Pour construire une divisible Voirnot, qui correspond à une hausse, il suffit de prendre 2 planches de parquet de 100 mm, pour obtenir les 200 mm recherchés.

La largeur de la hausse sera de 430 mm (largeur du fond Nicot). La profondeur de 410 mm.

L'assemblage : Mon choix a évolué au fil du temps. Du plus simple au plus compliqué.



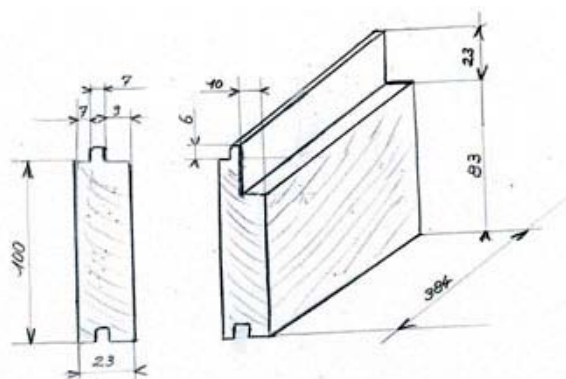
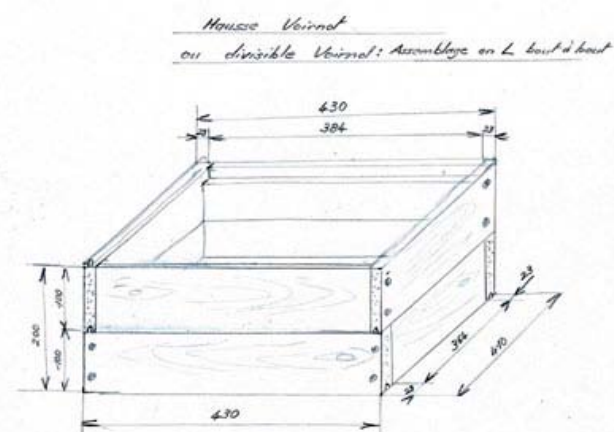
Le plus simple : Assemblage en L bout à bout

Je découpe pour la partie basse 2 planches de 430 mm pour la largeur, et 2 planches de 410 mm -(2X23mm, épaisseur du bois) soit 364 mm pour la profondeur.

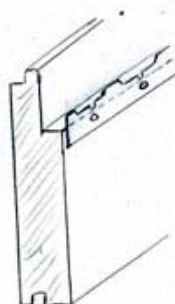
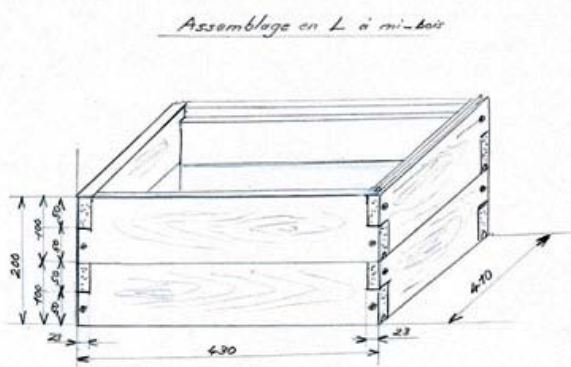
J'inverse pour que la partie haute soit : 2 planches de 430 mm -(2X23mm) pour la largeur soit 384 mm et 2 planches de 410 mm.

Les 2 planches de 384 mm seront celles qui recevront les dentiers

séparateurs.



*Réalisation de l'emplacement
du dentier séparateur*



Fixation du dentier séparateur

J'effectue la coupe à la scie à main après avoir réalisé un tracé au crayon le plus précis possible avec une équerre. Elle peut s'effectuer à la scie sauteuse, ou à la scie circulaire avec guide.

Plus sophistiqué :

Assemblage en L à mi-bois

2 dimensions d'éléments : 430 mm et 410 mm (voir plan ci-joint)

Pour la réalisation du décrochement qui recevra le dentier séparateur je me guide sur la languette du parquet en prenant soin de prendre à l'intérieur le coté le plus large. Cette languette n'étant pas positionnée au centre de la planche.

Usinage soit à la scie circulaire avec guide, ou à la scie manuelle, plus long mais moins bruyant et surtout moins poussiéreux.

Pour l'assemblage des éléments du haut sur ceux du bas, il est nécessaire de supprimer la languette aux extrémités à 23 mm de chaque bord, afin de pouvoir réaliser l'encastrement.

Les vis utilisées sont des vis panneau tête fraisée 4,0X40 acier bichromate.

Je réalise un avant trou de diamètre 1mm à la « Dremelle » puis un perçage de 4mm sur les 23mm de l'épaisseur de la planche.

Le cône pour noyer la tête de la vis est réalisé à la mini meule conique d'une « Dremelle » . Ca fume un peu en brûlant le bois ce qui le durcit ce qui améliore la portée de la vis.

Artistique : Assemblage en queue d'aronde :

Pour la brocante annuelle de mon village, j'ai réalisé une Ruche Voirnot avec assemblage en queue d'aronde, uniquement à la scie à main, avec ajustement au ciseau à bois et à la râpe décorée aux armoiries de ma localité.

Travail fastidieux, mais le résultat est sympathique. Je n'imagine même pas la mettre dehors pour ne pas l'abimer... !!! Je pense que l'assemblage à mi-bois est très largement suffisant et réalisable sans trop de difficultés.



Pour les poignées, j'utilise les angles des cagettes de légumes. 120 mm de longueur environ.

J'arrondis les extrémités à la râpe et au papier de verre.

Je perce 2 trous à 45° diamètre 4mm pour le passage de 2 vis panneau de 4 têtes fraisées cruciforme et longueur 40mm

(Suite de la construction dans le prochain numéro)

Francis DELECOLLE,

Promenade britannique

Si les anglais ont l'habitude de tout faire différemment, j'ai quand même trouvé des similitudes avec notre pratique française, ruches à cadres...

Par contre, leur grand standard n'est pas la Dadant, Layens...mais la **Nationale** et la ruche **WBC (William Broughton Carr)**.

Les fameux jardins publics du National Trust possèdent assez souvent quelques ruches, en particulier la WBC, une ruche magnifique, qui semble bien convenir aux abeilles. Elle apporte aussi cette note de quiétude, d'harmonie et de liberté propre aux jardins anglais.

Ci-dessous les ruches du jardin du château de Sissinghurst dans le Kent



Les ruches WBC
A double parois



Les dimensions intérieures du corps de ruche sont 375x375. Les éléments extérieurs, empilables, viennent s'ajuster autour des éléments intérieurs. La grappe ou le nid à couvain se positionne différemment selon la saison. Au printemps, la grappe ou le nid à couvain monte (recherche de chaleur). Elle descend progressivement quand le miel rentre (le miel est stocké en haut). Si la hausse est placée au-dessus du miel, le couvain n'y monte pas. Pour agrandir, c'est-à-dire augmenter le nombre d'abeilles, l'apiculteur va répartir le nid à couvain dans les deux corps *(Source Wikipédia)*

L'ensemble est très esthétique, mais très lourd. La ruche WBC n'est donc pas du tout appropriée à la transhumance. Cette double paroi protège les abeilles des conditions hivernales anglaises (froid et humidité).

Le petit musée d'apiculture de Thorne dans le Lincolnshire

Situé à côté du nouveau et grand magasin d'apiculture de la région, ce petit musée occupe l'ancien espace de vente de 50 m² à Thorne. On y trouve du vieux matériel, des photos. Une ballade qui vaut le détour. L'endroit est paisible avec un bel étang et au milieu de nulle part.

Quelques photos du musée



Enfumeurs



Ruche tronc



Extracteur



Photo de jeunes filles

C'était hier

Que n'apprend-on pas en lisant les anciennes revues de d'apiculture.

Morceaux choisis : La Revue Française d'Apiculture - août-septembre 1967 - UNAF.

Compte-rendu de Jean-Pierre Bonimond, vice-Président de l'UNAF, après une visite aux Etats-Unis



la
revue
française
d'apiculture

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE, 38, BOULEVARD SEBASTOPOL, PARIS (IV^{me})
C.C.P. PARIS 1065-10
Téléphone : TUR. 47-15

Chez Ami Lecteur

Nous arrivons d'Amérique ! Ce fut un grand et beau voyage qui vous sera raconté par le détail dans les colonnes de la Revue Française d'Apiculture, en ce qui concerne, du moins, la partie touristique.

Je voudrais ici, dans l'éditorial, donner à chacun mes impressions du Congrès.

Et d'abord, disons l'importance de la délégation française, avec ses 250 personnes, dont un bon noyau APIMONDIA, composé, lui, uniquement d'apiculteurs et de leurs familles. C'était certainement la formation nationale la plus imposante. Au sein de cette délégation française, le Sud-Ouest était en bonne place.

Qu'attendaient donc les Français qui faisaient, pour beaucoup, le voyage pour la première fois ?

Ils s'attendaient au colossal. Ils l'ont eu, mais pas toujours au point où ils l'attendaient.

Certes, l'Amérique est un grand pays, le plus riche, le plus neuf.

Certes, les hôtels sont gigantesques : le « Manhattan », à NEW-YORK, possède 1.400 chambres, avec air conditionné, T.V. et radio, réparties sur 27 étages ; le « Statler Hilton », à BUFFALO (Etat de NEW-YORK), possède 1.100 chambres avec bain, radio et télévision, derrière ses laides façades de briques rougeâtes. Les Centres commerciaux, comme le « Rockefeller Center » à NEW-YORK, ou les immeubles de verre, d'acier et de béton, de la Place Ville-Marie, à MONTREAL, logent l'équivalent d'une de nos villes de province dans leurs flancs ou dans leurs sous-sols, avec des gares où les trains rapides arrivent jusqu'au cœur de la Cité.

Certes, les autoroutes sont les plus longues et les plus belles du monde, mais aussi les plus complexes, quand il s'agit pour les Français (et même pour les Américains !) d'utiliser les échangeurs de circulation.

Certes, les exploitations apicoles n'échappent pas, elles non plus, au gigantisme. J'ai parlé à bon nombre d'apiculteurs américains. Leurs moyennes sont élevées : 50 à 60 kgs de miel. Ils travaillent avec une ou plusieurs reines, comme M. Victor MESLEY, de KEMPTVILLE, dans l'Ontario, chez qui nous avons visité la miellerie, puis le rucher (voir photographie du rucher de M. MESLEY). Là, nous nous sommes trouvés devant de véritables « gratte-ciel », si bien que les apiculteurs présents ont cru que le maître des lieux avait donné ses hausses à

lécher après l'extraction ; non, il s'agissait bien de ruches Langstroth, conduites à deux reines. C'était la fin de la récolte, les grilles venaient d'être supprimées et chaque colonie était logée sur 6 à 7 corps Langstroth. Et toute cette récolte faite sur la vipérine ! Car la flore elle-même est étonnante : trèfle blanc, verge d'or occupent des surfaces considérables. Celle-ci, en particulier, peuple tous les terrains vagues et le bord des routes des Etats-Unis et du Canada.

Les chiffres des récoltes surprendront les apiculteurs français :

M. W. R. KOENIG, de FREEPORT, dans l'Illinois, fait 180 tonnes avec 2.100 ruches.

Les frères DYMENT (Clark et Norman), de SMITHVILLE, dans l'Ontario, ont 1.400 ruches : leur moyenne de ces dix dernières années a été de 125 livres par ruche, à l'exception de cette année qui a été mauvaise et où ils n'atteindront que 60 livres de moyenne par colonie.

M. Charles MRAZ, de MIDDELBURG, a 1.200 ruches : il produit de 40 à 60 kgs de moyenne, mais extrait en plus du venin d'abeilles.

MM. MYERS et DAVIS, de RAMSONVILLE, Etat de New-York, (le beau-père et le gendre sont associés depuis 27 ans) ont 2.500 ruches, dont la moitié en Californie : ils ont fait, l'an passé, 100 tonnes de miel ; Jim POWERS, de PARMA, dans l'Idaho, est l'apiculteur le plus important que j'ai rencontré durant ce voyage : 26.000 ruches, avec 1.500.000 kgs de miel. Il emploie 17 personnes.

Les Coopératives, elles aussi, sont à l'échelon du continent et des récoltes. La Coopérative des Producteurs de Miel de l'Ontario, à SCARBORO, dans la banlieue de TORONTO (Canada), produit 2.500 tonnes pour 200 coopérateurs.

Le coopérateur le plus important a 2.000 ruches, et, pour faire partie de la Coopérative, il faut un minimum de 50 ruches. Sur ce continent gigantesque, est considéré comme petit apiculteur celui qui n'a que 300 ruches.

Le XXI^{me} Congrès d'Apiculture avait lieu à 18 kms de WASHINGTON, sur le Campus de l'Université de MARYLAND, et les séances de travail, dans le vaste Stadium couvert, de 5.000 à 6.000 places.

Venant après de prestigieux Congrès, pour ne citer que ceux de ROME, de PRAGUE, de BUCAREST, celui de WASHINGTON avait un handicap certain.

Beaucoup d'entre nous ont eu l'impression que les Américains ont succombé sans vouloir combattre. Les deux puissances invitantes, les U.S.A. et le Canada, deux pays au standing de vie le plus élevé du monde (respectivement premier et second) n'ont pu détrôner et enlever la palme à la minuscule Roumanie.

Des rumeurs ont fait état de dualité et de difficultés financières éprouvées par les organisateurs pour réunir les dollars nécessaires, ce qui expliquerait, dans une certaine mesure, un manque d'organisation. Au pays de la libre entreprise, où le facteur de concurrence et l'émulation doivent jouer, est-ce possible d'avoir une si succincte exposition de matériel et de produits apicoles n'atteignant que la dixième partie de l'Exposition roumaine du XX^{me} Congrès ? Au pays des ROOT, des DADANT, au berceau de l'apiculture moderne, est-ce possible ?...

Je ne veux pas dire que ce XXI^{me} Congrès manquait d'intérêt, mais, après avoir dit qu'il manquait de grandeur et d'organisation dans un cadre propice pourtant, il faut lui reconnaître sa véritable valeur.

« La Revue Française d'Apiculture » publiera la liste des travaux et certaines conférences, y compris ceux du pré-Congrès scientifique (du samedi 11 au dimanche 13 août 1967). Ce n'était certes pas le Congrès de la facilité, car il fallait chercher l'intérêt là où il était, c'est-à-dire très souvent caché.

C'est ainsi que le Symposium sur l'Apithérie, commandé, puis décommandé, a pu enfin avoir lieu, mais sans traducteur officiel.

C'est ainsi que M. VIRIEU, important arboriculteur marocain, promoteur de

plantations sur certains porte-greffes (Franc de Missours) et gros exportateur de noyaux d'arbres fruitiers, a été intéressé par les conférences sur la pollinisation, car elles étaient remarquables.

C'est ainsi que la réunion des journalistes apicoles (où le gérant de votre journal assistait) avait aussi son intérêt, sous la direction de M. GROUT, Directeur de l' « American Bee Journal », mais elle manquait de traducteur. M. Raymond BORNECK dut s'en charger.

Nos amis Américains devraient se défaire de quelques idées : leur langue n'est pas la seule valable ou la seule admise (hormis en leur esprit !), leurs travaux ne sont pas les seuls intéressants. Comme me disait un Scientifique français : « Amérique only ! » (Amérique seulement !).

Enfin, il est un domaine où nos amis Américains devraient prendre conseil auprès des civilisations plus anciennes, je veux parler de la gastronomie ou de l'alimentation tout court. Il semble que de très grands progrès peuvent être accomplis dans ce domaine terre-à-terre, et ceci avant d'aller dans la lune.

Les excursions organisées pendant le Congrès ont intéressé un nombreux public : visite à WASHINGTON, la MAISON BLANCHE, ANNAPOLIS, la Baie de CHESAPEAK avec son gigantesque pont (Bay Bridge), le Mont VERNON (propriété ayant appartenu au Président WASHINGTON), sur les bords du « POTOMAC » ; visite d'une région colonisée autrefois par les Hollandais, et une exploitation apicole de quelque 2.000 ruches, au Nord de BALTIMORE, le samedi 12 août.

Introduit par un ami Français, j'ai pu assister à une réunion amicale d'apiculteurs américains, et non des moindres ! Le régime sec n'était pas de mise. J'en ai déduit que le comportement des américains n'était pas le même chez eux que dans la rue ou à la « cafeteria » de l'Université, où un ami prêtre belge avait vu disparaître son vin de messe, un dimanche matin, alors qu'il avait le dos tourné, et ceci en raison du règlement : pas d'alcool à l'Université. Ceci explique peut-être le manque d'ambiance des « Barbecues » et des « Parties », car il est difficile de dégeler une assistance à coup de jus de groseille, de soda ou d'orangeade synthétique.

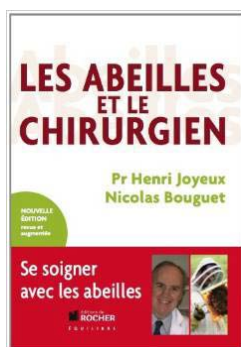
Nous sommes vraiment très différents des Américains. Nous pouvons cependant leur envier certaines méthodes de travail et surtout l'instrument admirable qu'est l'Université de MARYLAND. Un rapport sera d'ailleurs fait sur cet ensemble, et vous pourrez juger.

Un régal ce reportage qui n'est finalement pas si lointain. ! La situation et la perception de nos amis américains a quelque peu changé depuis. Sommes-nous plus américanisés ou les américains se sont européanisés ?



Petite publicité de l'époque

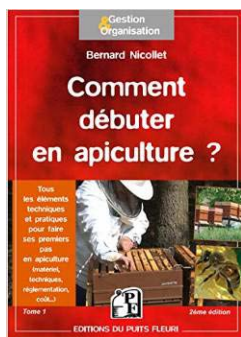
Livres : Mes dernières lectures, les nouveautés.



JOYEUX Henri – [Les abeilles et le chirurgien](#) (Santé) – Nouvelle édition août 2014

Savez-vous que les abeilles sont capables de fabriquer de la vitamine C que vous retrouvez dans le miel, les pollens et la gelée royale ? Savez-vous que les abeilles ont remplacé le canari du fond des mines, et sont devenues les sentinelles de l'environnement moderne ? Savez-vous que pour passer l'hiver si vous êtes en bonne santé, vous pouvez éviter le vaccin contre la grippe en consommant tous les jours une cuillerée à café d'énergie vitale : miel + propolis + gelée royale + ginseng + acérola + papaye ? Connaissez-vous les effets du miel pour mieux vous endormir le soir ? Savez-vous que la gelée royale est excellente pendant la croissance des adolescents et même chez les personnes âgées qui veulent prévenir l'Alzheimer ? Connaissez-vous la royalactine, protéine de la gelée royale qui jouerait un rôle majeur pour sur-activer la prolifération cellulaire ? Savez-vous qu'au moins 80 % des végétaux sont pollinisés par les abeilles et que 35 % de notre alimentation dépend de leur travail ?

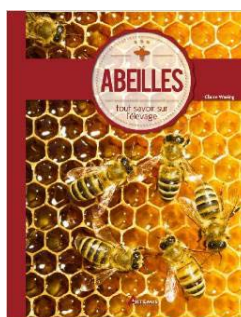
Mes remarques: A partir de son métier de chirurgien et d'une passion partagée sur les abeilles avec Nicolas Bourget, apiculteur, l'auteur nous donne de nombreux conseils pour se soigner avec les produits naturels de la ruche.



NICOLLET Bernard – [Comment débuter en apiculture](#) (août 2014 – 2ème édition)

Bernard Nicollet est apiculteur et éleveur professionnel. Grâce à son langage simple, ses nombreuses illustrations et cas pratiques, ce guide pratique est à la portée de tout débutant et permet de comprendre et de s'exercer aux gestes les plus rudimentaires de l'apiculture tout en répondant aux questions les plus basiques et les plus indispensables pour démarrer son activité.

Mes remarques: Un manuel complet, bien documenté, où la partie pratique est largement développée, écrit par un professionnel d'expérience



WARING Claire – [Abeilles, tout savoir sur l'apiculture](#) - 4 avril 2014

Exhaustif et accessible, ce livre s'adresse autant au novice qu'à l'apiculteur expérimenté. Vous y trouverez des conseils, des données et des séquences pas à pas illustrées de photos et de diagrammes. La biologie de l'abeille mellifère, son rôle dans la nature et son importance dans la pollinisation : son cycle de vie, ses activités, la vie de la colonie, principales maladies. Installer une colonie chez soi : choix du matériel et acquisition des abeilles, choix d'un emplacement et installation du rucher, visites de contrôle, manipulation des cadres et conduite du rucher, prévention et contrôle de l'essaimage. Les produits de la ruche : la récolte du miel et sa conservation, la cire et la propolis. Relecture par Yves Vedrenne, président du SNA (Syndicat national d'apiculture).

Mes remarques: Un livre pédagogique, complet sur les abeilles et l'apiculture. Un guide très utile pour celui ou celle qui veut démarrer l'élevage des abeilles. De nombreux conseils pratiques dans la conduite du rucher au cours d'une année.



Bee Happy – [Ce Que Nous Révèlent les Abeilles](#) – Broché – 3 juillet 2014

Les abeilles ont tant à nous apprendre... Nobles architectes d'un microcosme florissant, elles ont su toucher de leur art les siècles d'évolution de l'Homme, s'invitant dans sa philosophie de vie au quotidien. En tant qu'apiculteur passionné depuis de nombreuses années, il a choisi de se mettre à l'écoute de leurs enseignements. Porté par les ailes de l'optimisme, avec légèreté et sincérité, il décrypte pour nous les secrets d'organisation économique, sociale et environnementale d'une société en plein buzz.

Mes remarques: L'auteur s'appuie sur la vie et l'organisation des abeilles pour mener une réflexion en parallèle avec l'homme. Sa vision est profondément optimiste même s'il n'oublie pas de relever ce qui les (nous) menace.

L'EXPOSITION « Des Abeilles et des Hommes » Eric Tournet

Parc de Champagne à Reims – du 21 juin au 2 novembre 2014



Eric Tournet nous propose ici une ballade sur les abeilles et l'apiculture. Un vrai tour du monde, Europe, Asie, Afrique, Amérique du Nord et du sud, Océanie, abeilles des villes... Paris , Berlin Londres, Tokyo, New York...abeilles des champs en Afrique, Chine....

Des photos (une centaine) magnifiques. Il a su saisir des moments exceptionnels. A voir et revoir absolument ! Je conseille ses 2 livres cadeaux: **Le peuple des abeilles** et **Cueilleurs de miel** (Rustica)

HAPPY – CAFE

L'idée est de se réunir dans un restaurant, entre apiculteurs, anciens, actuels ou futurs ou simplement les curieux, pour discuter entre nous, échanger des idées ou autre chose. Il n'y a pas de thème retenu d'avance, ni de conférence, pas de structure non plus, c'est totalement libre et ouvert. Le choix du restaurant n'est pas

encore fait. Il faut un lieu avec une salle avec un repas simple et pas onéreux. On peut imaginer une rencontre tous les 2 mois.

Un mail sera envoyé aux différents contacts.

JOURNEE TECHNIQUE A MOIREMONT 20 septembre 2014

Ce que j'en retiens :



ce problème.

Thème 1 :L'impact des abeilles sur cultures de colza par M. Fougereus de Syngenta. L'exposé était de qualité, bien construit et intéressant avec un bon orateur pour ce qui concerne le processus de pollinisation du colza vu par Syngenta. Mais j'ai trouvé que le problème central des traitements insecticides a été évacué. Syngenta fait reposer toute la responsabilité des traitements sur le respect du cahier des charges par les agriculteurs. Rien non plus sur le devenir des abeilles qui relève cette fois des apiculteurs ou sur les effets résiduels des pesticides. Syngenta n'aborde pas



Thème2 : Le frelon asiatique par D. Duhau. La situation en France aujourd'hui est grave. Nous ne sommes pas encore atteints en Champagne, mais nous le serons dans 2 à 3 ans. Il n'y a pas de solutions radicales. On est dans du bricolage individuel, c'est cela qui est alarmant.



Frelon européen



Frelon asiatique



Thème 3: Différentes façon de remérer par D. Delecroix.

Il nous a expliqué sa façon de procéder. Manifestement après avoir expérimenté plusieurs méthodes, c'est l'introduction de la cellule royale dans le paquet d'abeilles à J-3 qui donne les meilleurs résultats. Le taux de réussite avoisine les 90%. Il faut 2 cadres d'abeilles avec du couvain, 1 cadre de miel et un cadre vide (naturellement sans la reine). Les nuclei sont déplacés alors à plus de 3 kms.

Thème 4 : Production de gelée royale par R. Tartas. Témoignage sur son expérience personnelle

CONFERENCE d'Henri Clément 24 septembre 2014 - Salle des fêtes de Sillery

Porte parole de l'UNAF (Union Nationale de l'Apiculture Française) dans le cadre Réunion du Club des Partenaires pour la Biodiver-Cité.

Après avoir été accueilli par M.Thomas DUBOIS, Maire de Sillery, Vice-Président de Reims Métropole nous avons pu assister à la conférence d'Henry Clément.

Il a centré son propos sur les enjeux de l'apiculture et de la pollinisation en général. Il y a aujourd'hui en France une chute très importante de la production de miel mais surtout et le plus grave concerne le déficit de pollinisation. Ce déficit est dû à de nombreuses causes, principalement les insecticides (La France est le 1^{er} utilisateur en Europe et le 3^{ème} au monde) auxquelles s'ajoutent les autres facteurs (varroa, maladies virales, frelon asiatique...). Il a ensuite tracé les différentes réponses qui peuvent être apportées à ce problème majeur (baisse de l'usage des pesticides, développement de la recherche...ce qui suppose un véritable engagement des pouvoirs publics. Si son diagnostic est alarmant, sa conclusion est plutôt optimiste car il y a des solutions possibles.



Une excellente intervention dans le fond et la forme, d'une heure trente, qui a été suivie par de nombreuses questions.

Une proposition de participation aux « Api-Days » dans le cadre de la structure « Abeille, Sentinelle de l'Environnement » en début de l'été 2015 a été proposée à Reims Métropole.

La matinée s'est terminée par le bilan du partenariat entre Reims Métropole et le syndicat apicole de Reims « La Champagne Apicole ».

En guise de conclusion :

Voici donc un premier numéro qui n'a pour objet que d'offrir un liant entre nous, les apiculteurs amateurs, de loisir ou professionnels.

Il est bien sûr prévu un numéro 2, puis 3... plusieurs articles, en particulier sur des réalisations sont déjà proposés.

Vous avez des remarques à formuler, des idées, des reportages, des photos, un article. On peut par exemple proposer un concours photos, une rencontre « api-café » de dégustations....bref, la seule limite, c'est nous-mêmes, alors dépassons nous !

André-Claude

28 septembre 2014

Les newsletters sont téléchargeables sur le site :

www.aubonmiel.com